Maroua El Naggare

Traces d'enfance

Analyse littéraire de trois recueils francophones de récits d'enfance

AVM.edition

Traces d'enfance

Maroua El Naggare

Traces d'enfance

Analyse littéraire de trois recueils francophones de récits d'enfance

AVM.edition

Maroua El Naggare enseigne la littérature francophone et comparée à Bayreuth. Elle a effectué son doctorat à la Bayreuth International Graduate School of African Studies en cotutelle avec l'Université Mohammed V de Rabat.

Bibliografische Information der Deutschen Nationalbibliothek

Die Deutsche Nationalbibliothek verzeichnet diese Publikation in der Deutschen Nationalbibliografie; detaillierte bibliografische Daten sind im Internet über http://dnb.d-nb.de abrufbar.

AVM – Akademische Verlagsgemeinschaft München 2015
© Thomas Martin Verlagsgesellschaft, München

Umschlagabbildung: © Samah El Naggare

Alle Rechte vorbehalten. Dieses Werk einschließlich aller seiner Teile ist urheberrechtlich geschützt. Jede Verwertung außerhalb der Grenzen des Urhebergesetzes ohne schriftliche Zustimmung des Verlages ist unzulässig und strafbar. Das gilt insbesondere für Nachdruck, auch auszugsweise, Reproduktion, Vervielfältigung, Übersetzung, Mikroverfilmung sowie Digitalisierung oder Einspeicherung und Verarbeitung auf Tonträgern und in elektronischen Systemen aller Art.

Alle Informationen in diesem Buch wurden mit größter Sorgfalt erarbeitet und geprüft. Weder Herausgeber, Autorin noch Verlag können jedoch für Schäden haftbar gemacht werden, die in Zusammenhang mit der Verwendung dieses Buches stehen.

e-ISBN (ePDF) 978-3-96091-028-2
ISBN (Print) 978-3-95477-049-6

Verlagsverzeichnis schickt gern:
AVM – Akademische Verlagsgemeinschaft München
Schwanthalerstr. 81
D-80336 München

www.avm-verlag.de

À ma mère Hamida Khedr,
À mon fils Yahia

Table des matières

Liste des récits par recueils xi

Introduction 1

Première partie : Théories et méthodes 17

1. Récit d'enfance et recueil : Éléments théoriques 19

1.1. Définitions du récit d'enfance 19

1.2. Définitions du recueil 24

2. Présentation du corpus 33

2.1. *Une enfance d'ailleurs* (s/d) de Nancy Huston et Leila Sebbar 33

2.2. *Une enfance outremer* (s/d) de Leila Sebbar 45

2.3. *Enfances* (s/d) d'Alain Mabanckou 48

Deuxième partie : L'Histoire à l'aune du récit d'enfance 61

1. Le récit de témoignage, un travail de mémoire ? 63

2. L'enfance sous les régimes totalitaires 71

2.1. Une enfance polonaise 71

2.2. Une enfance hongroise 76

2.3. Une enfance roumaine 82

2.4. Une enfance soviétique 84

3. L'enfance en période coloniale 91

3.1. Le colonialisme expliqué aux enfants 91

3.2. Enfances privilégiées en période coloniale 95

3.3. L'école coloniale 98

3.4. La figure du père, instituteur indigène 106
4. Les lendemains qui déchantent 115
4.1. Exemples de la Guinée et de l'Algérie 115
4.2. « Les années grasses » d'Houphouët-Boigny 119
4.3. Enfances volées dans l'espace insulaire : l'exemple de Madagascar 124
4.4. Enfances volées dans l'espace insulaire : l'exemple d'Haïti ... 131

Troisième partie : Enfance et trauma 139
1. Définitions et usages du terme « trauma » 141
2. L'ostracisme : une expérience traumatisante 145
2.1. La difficulté de naître métisse en Algérie Française 145
2.1.1. Les filles de la Roumia 148
2.1.2. Les filles de l'Arabe 151
2.2. L'enfant albinos : un cas de rejet culturel 157
3. Relation conflictuelle parent-enfant 163
3.1. Le cas des enfants abandonnés 163
3.2. La mère honnie ou l'Électre égyptienne 167
3.3. Fantasmes de parricide 170
4. Le spectre de la mort 177
4.1. Des mots qui empoisonnent l'enfance 177
4.1.1. La menace de suicide 177
4.1.2. L'orphelin désigné 180
4.1.3. Un prénom lourd à porter 183
4.2. Apprivoiser la mort 188
4.3. Fiction et résilience 190
4.4. Vivre avec la mort des siens 196

Quatrième partie : L'enfance comme monde à part. Le récit d'enfance entre nostalgie, rejet et mythification. 203

1. Exil et Nostalgie 205

1.1. Parcours d'écrivains 206

1.2. *La pointe Denis*, un exemple d'exil politique dans le récit d'enfance 210

1.3. Topographies de l'enfance 217

1.3.1. Le village natal 217

1.3.2. La maison de vacances 223

1.3.3. Le Petit Casino à Tunis 225

1.3.4. La triade mère-enfant-terre 230

1.4. L'exil langagier 234

1.4.1. La langue paternelle 235

1.4.2. Langue maternelle entre interdit et perte 238

1.4.3. Le français, langue maternelle en terre d'Égypte 240

1.5. L'entourage féminin 243

1.5.1. Les amies de la mère 243

1.5.2. Le règne de Lydie 245

2. Rupture avec l'enfance 251

2.1. Rejet d'une culture monolithique 251

2.1.1. Dans l'enceinte de la confrérie Rahmaniya 254

2.1.2 « Une double généalogie » 258

2.2. Identités nomades 263

2.3. Parodies du récit d'enfance 268

2.3.1. « Enfance d'un Cheikh » de Morgan Sportès 268

2.3.2. Enfance et scatologie 273

3. L'enfance comme monde à part 281

3.1. Séparation avec le monde adulte 281

3.1.1. Césure énonciative 281
3.1.1.1. Distanciation par le « il » 281
3.1.1.2. Distanciation par le « tu » 285
3.1.2. Rêver et penser comme un enfant 292
3.1.2.1. L'enfant face au fragile équilibre du monde 293
3.1.2.2. L'enfant à la conquête du monde 296
3.2. Le fabuleux de l'enfance 304
3.2.1. L'enfance aux confins des mythes et des légendes de Transylvanie 304
3.2.2. L'enfance à l'aune du conte anthropomorphique 309
3.3. Le mythe personnel 312
3.3.1. « La mémoire de l'oreille » 313
3.3.2. Le récit de naissance 320
3.3.3. Le récit de formation et de vocation 323
3.3.3.1. Premiers de la classe 323
3.3.3.2. L'enfant-conteur 325
3.3.3.3. Le voleur de livres 327
Conclusion 331
Annexe 347
Bibliographie 349
Remerciements 373

Liste des récits par recueils[1]

Nancy Huston, Leila Sebbar, (s/d), *Une enfance d'ailleurs*, Paris, (Belfond, 1993), éd. J'ai Lu, 2008.

- Adam Biro, *Coccinelles*
- Colette Fellous, *Le Petit Casino*
- Nancy Huston, *Deux voyages retour simple*
- Paula Jacques, *L'Histoire de mon chat*
- Rauda Jamis, *Il y a peu de châteaux forts sous les palmiers*
- Luba Jurgenson, *L'Outre-pays*
- Mohamed Kacimi el-Hassani, *Une odeur de sainteté*
- Vénus Khoury-Ghata, *Les Larmes de ma mère*
- Henri Lopes, *Maluku au temps des bateaux à roues*
- Maria Maïlat, *L'Arc-en-ciel, l'accordéon, Dracula*
- Eduardo Manet, *Les Années soleil*
- Daniel Maximin, *Les Antilles à l'œil nu*
- Abdelwahab Meddeb, *La Maison de l'araucaria*
- Rachel Mizrahi, *Un jour j'irai*
- Tierno Monenembo, *Une poignée d'arachides*
- Leila Sebbar, *La Moustiquaire*
- Morgan Sportès, *L'Enfance d'un « cheikh »*

Leila Sebbar (s/d), *Une enfance outremer*, Paris, éd. Points virgule-Seuil, 2001.

- Hélé Béji, *La robe blanche à petits pois*
- Maïssa Bey, *« C'est quoi un Arabe ? »*
- Roland Brival, *Sang mêlé*
- Guy Cabort-Masson, *Le signe du destin*
- Aziz Chouaki, *Confitures et bobos*
- Emmanuel Dongala, *L'enfant de l'instituteur*
- Kossi Efoui, *Enfant, je n'inventais pas d'histoires*
- Patrick Erouart-Siad, *L'Évangile de Brise de Mer*
- Marie-Thérèse Humbert, *Les galants de Lydie*
- Yannick Lahens, *La folie était venue avec la pluie*
- Fouad Laroui, *Le jour où le nain cessa de parler*
- Gisèle Pineau, *Les papillons noirs*

[1] Je reproduis la liste des récits conformément à la présentation de la table des matières de chaque recueil en respectant le style utilisé comme l'usage de l'italique pour les titres et le classement selon l'ordre alphabétique dans les deux premiers recueils.

- Raharimanana, *Anja*
- Leila Sebbar, *Les jeunes filles de la colonie*
- Véronique Tadjo, *Adjamé, quartier Saint-Michel*
- Abdourahman A.Wabéri, *L'homme aux deux tombeaux*

Alain Mabanckou (s/d), *Enfances, neuf écrivains racontent ou réinventent un souvenir d'enfance*, (éd. Ndzé-Akoma Mba, 2006), Paris, Presses Pocket, 2008.

- Alain Mabanckou, *Ma Sœur-Étoile*
- Ananda Devi, *L'enfant du banian*
- Florent Couao-Zotti, *L'enfant aux pieds rouges*
- Éliane Kodjo, *L'enfant de la lune*
- Raharimanana, *Le vol de La tempête*
- Khadi Hane, *La maison sur la colline*
- Michel Cadence, *La pointe Denis*
- Sami Tchak, *Une très bonne nouvelle*

Introduction

Les Confessions[2] de Rousseau ont marqué l'écriture de l'enfance, en tant que moment structurel où s'énonçaient les étapes déterminantes d'une vie, comme un passage obligé de toute entreprise autobiographique. Selon Philippe Lejeune :

> Avant Rousseau, personne n'avait eu l'idée de raconter en détail son enfance pour y trouver l'origine de son caractère et le modèle des principaux événements de sa vie.[3]

Jusqu'à lors, le thème de l'enfance ne reçoit que très peu d'intérêt de la part des mémorialistes[4]. Ce dédain manifeste à l'égard de l'enfance s'explique, d'une part, par la forte mortalité infantile qui caractérisa ces époques et qui empêchait que l'on considérât l'enfant comme sujet social, distinct de l'adulte,[5] d'autre part, la tradition littéraire française hérite de la conception augustinienne qui voit dans les colères, pleurs, sentiments d'envie et de jalousie de l'enfant, les travers et les vices de la nature pécheresse de l'homme[6].

Le regard sur l'enfance change au fur et à mesure de l'amélioration des conditions d'hygiène et des progrès de la médecine qui contribuent considérablement au recul de la mortalité infantile. Les grands pays européens sont amenés à adopter une politique de protection et d'éducation de l'enfance[7]. En France, notamment, les lois garantissent graduellement un

[2] Jean Jacques Rousseau, *Les Confessions*, (1782), tome 1,Paris, éd. Flammarion, 1998.

[3] Philippe Lejeune, « Récits de naissance », *Récits de vie, modèles et écarts*, Cahiers de sémiotique textuelle 4, 1985, p.16.

[4] Parcourant les mémoires de quelques notables du XVIIème siècle, à l'instar de Marguerite de Valois, de Nicolas Goulas ou de Mlle de Montpensier, Laure Himy-Pieri constate que l'expression « récit d'enfance » relèverait d'anachronisme. En effet, le récit brille par son absence puisque de l'enfance ne sont retenues que « quelques scènes, destinées à illustrer des traits précisément non enfantins. » Laure Himy-Pieri, « Histoire d'enfances, histoire de l'enfance », in Anne Chevalier et Carole Dornier (s/d), *Le récit d'enfance et ses modèles*, Presses Universitaires de Caen, 2003, p.108.

[5] Philippe Ariès, *L'Enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*, Paris, Plon, 1960.

[6] « Ainsi est-ce la faiblesse du corps de l'enfant qui est innocente, et non l'âme des enfants. Je l'ai vu de mes yeux, et j'ai fait l'expérience de la jalousie d'un tout-petit : il ne parlait pas encore, mais il regardait, tout pâle et l'œil amer, son frère de lait. Qui n'a pas vu cela ? » Saint-Augustin, Saint-Augustin, *Les Confessions (I-III)*, éd. Philosophie, 1989, 2008, p.40. Disponible en ligne : http://www.ac-grenoble.fr/PhiloSophie/file/augustin_fraisse.pdf
Consulté le 10.11.2012.

[7] Des infants schools en Angleterre aux écoles maternelles créées par la IIIème République en France, en passant par les jardins d'enfants de Fröbel en Allemagne, s'affirme la volonté des pouvoirs publics de prendre en charge l'instruction des enfants, même ceux des milieux défavorisés dont les parents n'ont pas le temps de s'occuper.

statut et des droits à l'enfant différents de ceux de l'adulte. En effet, succédant à la loi Guizot (1833) qui oblige chaque commune à avoir une école, la loi Ferry (1881) finit par porter le coup de grâce au travail des enfants en décrétant l'école laïque, gratuite et obligatoire pour tous.

Miroir des transformations sociales et idéologiques, la littérature du XIXème siècle témoigne, par les nombreux récits qui érigent l'enfant en héros, du début d'une civilisation tournée vers l'enfance[8]. Dans la lignée des Romantiques, poètes et écrivains comme Baudelaire, Proust, Colette et les Surréalistes vouent un véritable culte à l'enfance :

> C'est l'état bienheureux du Paradis terrestre, un âge authentique et libre, ignorant le poids des conventions et des habitudes, directement branché sur le rêve, la poésie et la merveille.[9]

L'avènement de la psychanalyse à la fin du XIXème siècle ne fera que renforcer le mouvement en faveur de l'enfance. À la vision ancestrale qui considérait que « les enfants devaient être vus mais non entendus » et « comme quelque chose destiné à recevoir l'empreinte du monde des adultes »[10], le XXème siècle opposera une nouvelle conception de l'enfant en tant qu'individu de plein droit, jouant dans la société un rôle central plutôt que marginal. Dans son *Abrégé de psychanalyse* (1938), Sigmund Freud fait allusion à la phrase devenue proverbiale du poète anglais William Wordsworth « The Child is father of the Man »[11].

En insistant sur la place prépondérante des événements de l'enfance dans le développement de la personnalité de l'individu, Freud provoque une rupture épistémologique en déplaçant l'accent de l'âge adulte aux premières années de la vie. La psychanalyse va, de ce fait, détruire les clichés concernant l'innocence présumée de l'enfant - innocence que l'on doit prendre dans le sens d'absence de vie psychique faisant de l'enfant un être naturellement bon, angélique - et forger un nouveau mythe de l'enfance. Le père de la psychanalyse démontre que perversions sexuelles,

[8] Des auteurs comme George Sand avec *La Mare au diable* (1846), *La Petite Fadette* (1849) et *François le Champi* (1850) ou Hector Malot avec *Sans Famille* (1878) mettent en scène des protagonistes, enfants au cœur pur, traversant des épreuves pénibles puis finalement récompensés de leur vertu. Selon Jean Salesse, l'honneur revient à Victor Hugo d'avoir promu l'enfant au rang de héros romanesque par le biais de personnages phares tels que Cosette, Fantine ou Gavroche dans *Les Misérables* (1862). (cf. Jean Salesse, « Chateaubriand : le récit d'enfance dans les trois premiers livres des *Mémoires d'Outre-tombe* », *Récits d'enfance*, Revue des Sciences Humaines, n°222, 1991, p.9.)

[9] Brigitte Seyfried-Bommertz, *La rhétorique des passions dans les romans d'enfance de Réjean Ducharme*, Presses de l'Université de Laval, 1999, p.12.

[10] UNESCO, « L'enfant et le foyer » in *Histoire de l'humanité*, Paris, éd. Robert Laffont, 1968, p.533.

[11] William Wordsworth, "My hearts leaps up when I behold", *Poems in Two volumes*, [1807], ed. Jared Curtis, Cornell University Press, 1983.

complexe d'Œdipe et roman familial développés durant l'enfance constituent la base d'une structure et d'un fonctionnement psychique qui seront typiques chez l'individu. En d'autres termes, c'est à cette étape de l'existence que s'élaborent les relations objectales et la vie fantasmatique qui viendront colorer la conception que le sujet se fera du monde. Aussi Freud définit-il le traitement psychanalytique « comme une éducation progressive pour surmonter chez chacun de nous les résidus de l'enfance. »[12]A cet égard, les souvenirs d'enfance se révèlent être particulièrement dignes d'intérêt et suscitent de multiples interprétations. L'analyse de Freud dans ce domaine englobe aussi bien les souvenirs d'enfance de ses patients, les siens, que ceux appartenant à des personnalités éminentes comme Léonard de Vinci[13] ou Goethe. Dans tous les cas de figure, les évènements ne se sont pas déroulés tels qu'ils sont racontés mais plutôt tels qu'ils ont été vécus. Ainsi, comme toute remémoration, les souvenirs d'enfance ne seraient majoritairement qu'une construction ou plus exactement une reconstruction à partir de fragments de la réalité matérielle.

Au lieu de dissuader les écrivains de relater leur enfance, ce constat prend l'effet de catalyseur. Le récit d'enfance prolifère considérablement dans la seconde moitié du XXème siècle attirant des écrivains comme Sartre et de Beauvoir[14]. Le récit d'enfance tente même des avant-gardistes tels Roland Barthes[15] ou les chefs de file du Nouveau-Roman comme Nathalie Sarraute et Alain Robbe-Grillet[16]. Si ces derniers contribuent au renouvellement de l'écriture de l'enfance, parviennent-ils pour autant à se détacher des constantes liées à ce type de récit ?[17]

Dans l'espace francophone[18], l'émergence et la prolifération du genre autobiographique sous sa forme écrite est grandement liée au contexte colonial. La production de récits de vie factuels ou fictifs par les premières

[12] Sigmund Freud, *Cinq leçons sur la psychanalyse*, [1966], Paris, Payot, 2001, p.57.
[13] Sigmund Freud, *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*, [1987], Paris, coll. NRF, éd. Gallimard, 2005.
[14] Jean-Paul Sartre, *Les Mots*, Paris, éd. Gallimard, 1972. Simone de Beauvoir, *Mémoires d'une jeune fille rangée*, Paris, Gallimard, 1958.
[15] Roland Barthes, *Roland Barthes par Roland Barthes*, Paris, Seuil, 1975.
[16] Nathalie Sarraute, *Enfance*, Paris, Gallimard, 1983. Alain Robbe-Grillet, *Le miroir qui revient*, Paris, éd. De Minuit, 1985.
[17] Jacques Lecarme observe que des écrivains à controverses comme Sartre ou réputés inaccessibles au commun des lecteurs à l'instar de Marguerite Duras ou de Nathalie Sarraute ont réussi à se réconcilier à la fois avec la critique et le public grâce à leur récit d'enfance. L'impact du récit d'enfance est tel qu'il « va devenir le lieu de la consécration de l'écrivain, un rite d'initiation au Panthéon littéraire. » Jacques Lecarme, « La légitimation du genre », *Le récit d'enfance en question*, Cahiers de Sémiotique Textuelle, n°12, 1988, p.35.
[18] Dans le cas qui nous intéresse, il s'agit plus particulièrement du Maghreb, de l'Afrique subsaharienne et des Antilles.

élites intellectuelles formées à l'école coloniale est, en effet, fortement encouragée par les instances coloniales afin de satisfaire les besoins d'exotisme et d'évasion du lectorat européen. Mais surtout ces récits, en donnant la part belle à l'évocation de l'enfance, délivrent une vision authentique du dedans et permettent ainsi de renseigner efficacement l'administration coloniale sur les valeurs, us et coutumes de la société traditionnelle. Des textes comme *L'enfant noir* (1953) du guinéen Camara Laye, *La Boîte à merveilles* du marocain Ahmed Sefrioui et *Le fils du pauvre* du kabyle Mouloud Feraoun, publiés tous deux en 1954, décrivent avec émotion, bienveillance et nostalgie les mœurs et les rites de leur société d'origine. Ces récits décrivent également la formation des écrivains, les mérites de l'école coloniale tout en déplorant la rupture qu'elle a engendrée avec le milieu d'origine.

Dans le cas des récits d'enfance maghrébins de langue française, Jacques Noiray relève la récurrence de « tout un ''matériel'' romanesque, composé d'espaces, de décors, de personnages, de situations caractéristiques »[19] comme la maison et le hammam, lieux dominés par la figure maternelle, la rue et l'école coranique associées à la figure paternelle, sans oublier la description de rituels tels, l'Aïd al-Adha[20] et la circoncision pour les garçons. Si ces constantes entretiennent les stéréotypes relatifs aux sociétés arabo-musulmanes, le traitement qui en est fait diffère d'un auteur à un autre. Ainsi, Jacques Noiray constate que, parallèlement à la dénonciation du colonialisme et de l'acculturation, des écrivains, entre autres, le marocain Driss Chraïbi dans le *Passé simple* (1954) et l'algérien Rachid Boudjedra dans *La Répudiation* dénoncent la misère, la pauvreté, le dogmatisme et la violence du système traditionnel, souvent incarnés dans la figure d'un père despotique.[21]

De son côté, Viviane Azarian, analysant un corpus de textes africains autobiographiques ou empruntant la forme autobiographique, observe que ces écrits connaissent une évolution en trois temps, allant « de la « manie », l'imitation et l'adhérence au modèle européen, à la « phobie », le rejet, qui entraîne d'ailleurs une « manie » pour la culture d'origine (« le retour aux

[19] Jacques Noiray, « Le récit d'enfance dans la littérature maghrébine de langue française », in Denise Escarpit, Bernadette Poulou (s/d), *Le récit d'enfance*, Paris, éd. Du Sorbier, 1993, p.104.

[20] Fête religieuse musulmane commémorant le sacrifice d'Ismaël par Abraham. La soumission du père et du fils aux ordres de Dieu leur vaut Sa bénédiction. L'archange Gabriel est mandé de substituer Ismaël par un mouton.

[21] « La violence paternelle n'est bien souvent qu'un aspect particulier d'une violence plus générale, liée à l'état social tout entier. Elle touche aussi bien la famille que l'école, la vie de la rue que le monde politique. Elle est liée à tous les pouvoirs, elle concerne tous les aspects de l'existence. L'aliénation, la misère, l'agression verbale et physique semblent le lot de l'enfant dans une société sans pitié pour les plus faibles. » Jacques Noiray, *op.cit*, p.108.

sources ») pour aller de plus en plus vers la « philie ». »[22] Il nous semble que le parcours de la sénégalaise Ken Bugul, relaté dans son roman autobiographique *Le Baobab fou* (1982), représente ce mouvement allant de la « manie » à la « phobie » puis le « retour aux sources ». En effet, la jeune Ken, instruite à l'école coloniale, se rend en Belgique pour poursuivre ses études supérieures. La fascination première pour l'Occident cède progressivement le pas aux désillusions. Après une longue descente aux enfers, Ken décide de rentrer au pays dans une ultime quête de soi. Enfin, dans la catégorie de la « philie », Viviane Azarian range les mémoires d'Hampâté Bâ, composé d'*Amkoullel, l'enfant peul* et *Oui, mon commandant*, deux textes qui « invitent au dépassement de la question de la rupture [provoquée par l'épisode colonial] en présentant une tentative de syncrétisme personnel. »[23]

En ce qui concerne les Antilles, Suzanne Crosta note une prolifération considérable du récit d'enfance après 1946, année où les Antilles quittent le statut de colonies pour celui de territoires Outre-mer :

> Il n'est guère surprenant que les écrivains aient jeté leur dévolu sur l'enfance et tout ce qu'elle peut comporter. Le récit d'enfance, qu'il soit réel ou fictif, s'appuie sur un «moi» en devenir où, dans la plupart des cas, la communauté burinera certains traits communs indélébiles. Sous le couvert de l'innocence, le lecteur est appelé à reconnaître la sagesse de toute une communauté spontanément et candidement reflétée par l'enfant. De ce fait, le discours du récit d'enfance contredit l'argument du «tabula rasa» des idéologies colonialistes et néocolonialistes.[24]

Parmi les récits d'enfance parus après la départementalisation, nous nous contenterons de citer, sans prétendre à l'exhaustivité, *La rue Cases-nègres* (1950) de Joseph Zobel, la trilogie de l'enfance de Patrick Chamoiseau[25], *Ravines du devant-jour* (1993) de Raphael Confiant, *L'exil selon Julia* (1996) de Gisèle Pineau, *Le cœur à rire et à pleurer* (1998) de Maryse Condé, *Tu, c'est l'enfance* (2004) de Daniel Maximin.

---

[22] Viviane Azarian, *Les écritures autobiographiques en Afrique francophone subsaharienne de 1926 à 2000*, Thèse de doctorat, sous la direction de Daniel-Henri Pageaux, soutenue le 26 janvier 2005, Université Paris III- Sorbonne Nouvelle, p. 8-9. Thèse consultable à la bibliothèque de l'Université de Bayreuth.
Pour un approfondissement des notions de « manie, phobie et philie », se référer à Daniel-Henri Pageaux, *La littérature générale et comparée*, Paris, Armand Colin, 1994, p.71-72.

[23] Viviane Azarian, *op.cit*, p.15.

[24] Suzanne Crosta, *Récits d'enfance antillaise*, éd. GRELCA, Presses de l'Université de Laval, 1998. En ligne sur le site d'île en île: http://www.lehman.cuny.edu/ile.en.ile/docs/crosta/enfance.html
Consulté le 30.11.2012.

[25] Patrick Chamoiseau, *Antan d'enfance*, Paris, Hatier, 1990 ; *Chemin d'école*, Paris, Gallimard, 1994 ; *À bout d'enfance*, Paris, Gallimard, 2005.

Ce bref aperçu nous permet d'affirmer que le récit d'enfance occupe une place primordiale au sein du champ littéraire de langue française, place que les productions récentes n'ont de cesse de consolider.[26]

Cependant, force est de constater que les récits d'enfance, entrepris sur le mode narratif, se déploient majoritairement sous forme longue que l'on pourrait rapprocher de celle du roman. Constituant quelques pages ou composant un volet entier, l'évocation de l'enfance s'insère à l'intérieur de récits de vie plus vastes comme dans *les Confessions* ou dans *La recherche du temps perdu*. Il peut également paraître de façon autonome à l'exemple des *Mots* de Sartre ou de *L'enfant noir* de Camara Laye. Certains auteurs, comme Marcel Pagnol ou Patrick Chamoiseau, envisagent leurs souvenirs d'enfance sous forme cyclique, leur consacrant ainsi plusieurs ouvrages.[27] La forme longue semblerait *a priori* répondre aux attentes du récit d'enfance, notamment la mise en scène d'un « moi » en devenir, la formation psychologique et intellectuelle de l'individu à travers le portrait familial, l'expérience scolaire, les blessures ou les joies de l'enfance.

Il existe également un autre type de récits d'enfance paraissant plutôt sous forme brève réunis dans des recueils collectifs ou individuels. Comme l'indique explicitement le titre de notre travail, l'objet de notre étude est le récit d'enfance en recueil. Autrement dit, notre intérêt porte sur des recueils réunissant des textes brefs traitant de la thématique de l'enfance et plus précisément, quoique non exclusivement, du souvenir d'enfance.

Le choix du recueil et de la forme brève suscitent un certain nombre d'interrogations sur l'écriture de l'enfance, questions auxquelles notre travail tentera d'apporter une réponse. Écrire un fragment d'enfance reviendrait-il à rompre avec une certaine conception de l'enfance comme moment structurel où se nouent des événements qui vont déterminer une trajectoire ou au contraire, de faire ressortir un seul moment, quasi autonome parce que saillant ? S'agit-il pour les écrivains qui optent pour le récit court d'une façon de marquer leur refus de retracer un itinéraire en continuum ou de s'inscrire dans une certaine modernité ? Les régimes de la condensation et de la concentration auxquels sont soumis les genres courts, notamment la nouvelle ou le fragment, correspondraient davantage « à la conception moderne du temps et de l'individu ».[28]

[26] Par exemple : Alain Mabanckou, *Demain j'aurais vingt ans*, Paris, Gallimard, 2010 ; Daniel Pennac, *Chagrin d'école*, Paris, Gallimard, 2007.

[27] La trilogie des souvenirs d'enfance de Marcel Pagnol a été publiée à Monte-Carlo par les éditions Pastorelly. Elle compte les ouvrages suivants : *La gloire de mon père* (1957), *Le château de ma mère* (1957), *Le temps des secrets* (1959).

[28] Sylvie André, *Le Récit. Perspectives anthropologiques et littéraire*, Paris, éd. Honoré Champion, 2012, p.103.

Nous essayerons également de cerner les périodes de l'enfance racontées. Quels souvenirs, quels moments clés ont été retenus et inversement lesquels ont été occultés ?

Il nous semble, en effet, que la forme brève permet de mieux rendre compte de la question de la sélection des souvenirs et de la *mise en intrigue* de l'histoire dans le sens où l'entendent Paul Ricœur[29] et Paul Veyne[30] (la sélection de souvenirs dans le champ mémoriel à qui l'autobiographe donne une structure signifiante).

Dans quelle mesure le recours à la forme brève participerait-il au renouvellement de l'écriture de l'enfance ou au contraire à la reconduction des conventions de cette pratique ? Étudier le récit d'enfance dans le cadre d'un recueil reviendrait à l'appréhender comme un morceau de bravoure, à détacher chaque texte de son espace autobiographique[31]. Éclairée par une perspective plurielle, l'évocation de l'enfance se cristalliserait dans ses modalités d'écriture au-delà du contexte personnel de chaque écrivain. La mise en recueil favoriserait le repérage des récurrences et des dissonances liées au motif de l'enfance sur les plans thématique, narratif et esthétique. User de la forme brève induirait-il une connivence avec certains genres, en particulier la nouvelle ou le conte aussi bien au niveau des stratégies narratives que dans la représentation de l'enfance ?

On se demandera également grâce à l'intertextualité de quelle manière d'autres textes assument la fonction de modèles référentiels, et si la réactivation des modèles se fait dans la continuité ou dans la transgression par le biais de l'ironie ou de la parodie.

Le récit d'enfance a fait l'objet de nombreux travaux en France et dans les pays francophones. On note, à ce propos, que la problématique étudiée qui scrute davantage celle de l'écriture tend à dépasser la question de la représentation de l'enfance[32] et de la figure de l'enfant à une époque, dans un contexte géographique ou dans une œuvre particulière. Plusieurs actes de colloques et d'ouvrages ont examiné le récit d'enfance sous différents angles que nous résumons comme suit :

---

[29] « Composer l'intrigue, c'est déjà faire surgir l'intelligible de l'accidentel, l'universel du singulier, le nécessaire ou le vraisemblable de l'épisodique. » Paul Ricœur, *Temps et récit*, tome I, Paris, Seuil, 1991, p.85.

[30] Paul Veyne, *Comment on écrit l'histoire*, Paris, Seuil, 1971.

[31] Philippe Lejeune, « Gide et l'espace autobiographique », *Le Pacte autobiographique*, Paris, Seuil, [1975], 1996, p.165-196.

[32] Le travail richement documenté réalisé par Marie-José Chombart de Lauwe reste incontournable à ce sujet :
Marie-José Chombart de Lauwe, *Un Monde autre : l'enfance. De ses représentations à son mythe*, Paris, Payot, 1971.

- les problèmes définitionnels et génériques liés à la dénomination « récit d'enfance »[33] (dont nous donnerons un aperçu dans le premier volet de notre travail)
- Sens et visées de l'écriture de l'enfance[34]
- Les modèles présidant à la narration de l'enfance[35]
- La diversité formelle du récit d'enfance[36]

Ces travaux constituent sans conteste une référence incontournable pour toute étude sur le récit d'enfance. Ils serviront, entre autres, à nourrir notre réflexion théorique et notre analyse du corpus. Cependant, ces ouvrages ont majoritairement porté sur les récits d'enfance métropolitains, parus sous forme longue et avec un intérêt particulier pour les XVIIIème, XIXème et XXème siècles. En ce qui concerne le récit d'enfance dans l'espace francophone, plusieurs articles et monographies ont été consacrées à la question mais uniquement aux productions de forme longue.[37]

À notre connaissance, il n'existe pas d'études consacrées aux récits d'enfance parus en recueil. Des récits appartenant à notre corpus ont néanmoins été étudiés à titre individuel.[38] Avant de procéder à la présentation de notre corpus, nous souhaitons répondre aux questions suivantes : Quelle place occupent ces recueils dans l'édition française ? Quels sont les types de recueils thématisant l'enfance? À quelles motivations obéissent-ils ?

Le recueil de récits d'enfance n'est pas légion dans l'édition française. On peut le constater en parcourant les titres des publications de différentes maisons d'édition françaises telles que les collections Folio, Points pour Gallimard et Seuil, J'ai lu, Presses Pocket et d'autres pour la période comprise entre 1995 et 2010.

[33] Philippe Lejeune (s/d), *Le récit d'enfance en question*, Cahiers de Sémiotique Textuelle 12, 1988 et Denise Escarpit, Bernadette Poulou (s/d), *Le récit d'enfance*, Paris, éd. Du Sorbier, 1993.
[34] Monique Gosselin (s/d), *Récits d'enfance*, Revue des Sciences Humaines, n°222, 1991-2, et Marie-Louise Audiberti, *Écrire l'enfance, douce ou amère éclairée par la littérature*, Paris, éd. Autrement, 2003.
[35] Anne Chevalier, Carole Dornier (s/d), *Le récit d'enfance et ses modèles*, Presses universitaires de Caen, 2003.
[36] Alain Schaffner (s/d), *L'Ère du récit d'enfance*, Artois Presses Université, 2005.
[37] Outre, l'article de Jacques Noiray cité en note 18 et l'ouvrage de Suzanne Crosta en note 23, nous nous contenterons de citer, sans prétendre à l'exhaustivité : Salah Chahi, *L'image de l'enfant dans la littérature maghrébine d'expression française*, éd. ANRT, 1987 ; Marta Segarra, « Altérations du pacte autobiographique : deux récits d'enfance marocaine », *Nouvelles romancières francophones du Maghreb*, Paris, éd. Karthala, 2010, pp. 33-42 ; Gérard Christon, *Le récit d'enfance dans la littérature caribéenne francophone*, éd. universitaires européennes, 2011 ; Alioune Sow, *Vestiges et vertiges : récits d'enfance dans les littératures africaines*, Artois Presses Université, 2011.
[38] Nous citerons ces travaux au cours de notre analyse.

En ce qui concerne les collectifs traitant de la thématique de l'enfance, nous pouvons effectuer les observations suivantes : il s'agit généralement de recueils de commande se déclinant selon trois modes principaux, factuel, fictionnel ou mixte. Dans la catégorie factuelle, les recueils varient du témoignage de simples personnes aux souvenirs ou expériences d'écrivains reconnus. À la fin des années 1990, Jean-Pierre Guéno lance à travers les ondes de Radio France une série d'appels à contribution aux auditeurs sur des moments précis de l'Histoire ou des problématiques sociales. Ces témoignages, souvent sous forme épistolaire, ont été majoritairement publiés par les éditions « Les Arènes » et les éditions « J'ai lu » dans la collection Librio. Plusieurs problématiques croisent la thématique de l'enfance. Citons par ordre chronologique de parution les ouvrages qui s'y rapportent : *Chère école : Mémoire de maîtres, paroles d'élèves*[39] forment un ensemble de souvenirs permettant de retracer le cheminement de l'école républicaine *; Paroles d'étoiles : Mémoires d'enfants cachés* (2002) recueillent les récits de personnes juives ayant vécu, enfants, dans la clandestinité en France entre 1940 et 1944 ; *Mon papa en guerre : lettres de pères et mots d'enfants 1914-1918* (2003) et *Cher pays de mon enfance* (2005) accueillent les témoignages des Français d'origine étrangère et leur expérience de l'exil, enfin *Paroles d'enfance* (2008) renoue simplement avec les souvenirs du royaume mythique de l'enfance.

Une seconde tendance s'esquisse à travers les recueils où des écrivains reconnus témoignent d'une expérience personnelle liée plus ou moins directement au monde de l'enfance. Publié chez Points, *Naissances*[40], tel que son titre l'indique, est un collectif regroupant les textes de huit écrivaines françaises racontant leur rapport à l'enfantement et à la maternité. Dans le même esprit mais chez un autre éditeur, *Être père, disent-ils*[41] rassemble des textes sur l'expérience de la paternité. L'autre versant de la relation parent/enfant est également mis en recueil avec des collectifs dédiés soit à la figure de la mère soit à celle du père. Certains de ces recueils, notamment ceux qui consistent en une compilation de textes

[39] Jean-Pierre Guéno (s/d), *Chère école : mémoire de maîtres, paroles d'élèves*, Paris, éd. Les Arènes, 2001 ; *Paroles d'étoile : mémoires d'enfants cachés*, Paris, éd. J'ai lu, coll. Librio, 2002 ; *Mon papa en guerre : lettres de père et mots d'enfants 1914-1918*, Paris, éd. Les Arènes, 2003 ; *Cher pays de mon enfance : paroles de déracinés*, Paris, éd. Les Arènes, 2005 ; *Paroles d'enfance,* Paris, éd. Librio, 2008.

[40] Collectif, *Naissance*s, Paris, Points, 2007. (Ont participé à ce recueil : Marie Darrieussecq, Hélèna Villovitch, Agnès Desarthe, Marie Desplechin, Camille Laurens, Geneviève Brisac, Catherine Cusset et Michèle Fitoussi.)

[41] Collectif, *Être père, disent-ils*, Paris, éd. Iconoclaste, 2009. (Ont participé à ce recueil : Olivier Adam, Patrick Besson, Jean-Yves Cendrey, Philippe Claudel, Thierry Consigny, Philippe Delerm et Boualem Sansal.)

célèbres comme c'est le cas de *Maman Chérie*[42], semblent parfois se prêter aux stratégies marketing déployées à des occasions spéciales telles que la fête des mères ou celle des pères[43]. Ces recueils, dédiés aux figures parentales, permettent aux auteurs d'évoquer les moments clés de leur itinéraire qui ont favorisé l'éclosion de leur vocation d'écrivain.

Une troisième tendance concerne les collectifs initiés par des associations sociales, des organismes de défense de l'enfance à l'instar de « La voix de l'enfant » et de soutien aux enfants atteints du sida comme « Sol en Si ». En édition inédite, ces deux organismes ont fait publier grâce à la participation gracieuse d'écrivains francophones, trois recueils ayant pour thème l'enfance et qui sont destinés aux enfants et aux adultes. Les fonds récoltés sont versés aux organismes. « Sol en Si » a mené cette expérience à plusieurs reprises en variant les genres (recueils, albums et BD). Dans le cadre du recueil, l'association de solidarité pour les enfants atteints du sida collabore en 1996 avec Gallimard et publie *Page blanche pour Sol en Si*. Cet ouvrage, actuellement épuisé, a compté la participation de onze écrivains invités à écrire une nouvelle dont le héros est un enfant ou qui est en relation à l'enfance :

> Pour l'association Sol En Si, onze auteurs ont retrouvé les chemins de l'enfance et du rêve. Onze nouvelles pour célébrer la vie et ses combats mais aussi ses raisons de croire et d'espérer.[44]

La seconde expérience est conduite en 1998 avec la maison d'édition Robert Laffont. Le thème de l'enfance est maintenu et 17 écrivains livrent des *Histoires d'enfance*[45] où les genres se mêlent, contes, légendes, nouvelles ou récits qui « évoquent les vertus héroïques de l'enfance : courage, révolte, émerveillement, ténacité, insolence, et, en dépit des coups du sort, la force de ne jamais s'avouer vaincu. » [46]

Pour sa part, « La voix de l'enfant », l'association de défense des droits de l'enfant, et dont la porte-parole est l'actrice française Carole Bouquet,

---

[42] Collectif, *Maman Chérie*, Paris, éd. Folio Gallimard, 2011. (Compilation de textes de : Albert Camus, Marcel Proust, Alfred de Musset, Marguerite Duras, etc.)
[43] Collectif, *Mon cher Papa : des écrivains et leur père*, Paris, éd. Folio Gallimard, 2007.
[44] Site internet de Sol en Si : http://www.solensi.org/lire-sol-en-si.html
Collectif, *Page blanche*, Paris, Gallimard, 1996. Les écrivains qui ont participé à cet ouvrage sont : C. Bataille, A. Begag, T. Ben Jelloun, T. Benacquista, C. Couture, R. Detambel, P. Fleutiaux, N. Garrel, S. Germain, D. Pennac, A. Perry-Bouquet.
[45] *Histoires d'enfance*, Paris, éd. Robert Laffont, 1998.
Ont participé à cet ouvrage : Pascal Bruckner, Michel del Castillo, Paulo Coelho, Dan Franck, Max Gallo, Nancy Huston, Christian Jacq, Alexandre Jardin, Marc Lambron, J. M. G. Le Clézio, Claude Michelet, Jean-Pierre Milovanoff, Jean d'Ormesson, Daniel Picouly, Yann Queffélec, Jean Rouaud et Pascale Roze
[46] *Ibid.*

en collaboration avec le Cherche-Midi éditeur publient *Jardins d'enfance* auquel se sont joints dix-sept écrivains. Là encore, le rapport à l'enfance semble entretenu non seulement par le thème mais également par la forme générique des textes :

> Dix-sept écrivains prennent la plume et nous livrent, chacun à leur manière, une vision de l'enfance. Souvenirs, contes, légendes, témoignages ou fictions, dix-sept nouvelles généreuses et inédites mettent le talent et la littérature au service d'une cause essentielle […] des histoires proches ou lointaines parcourent les chemins de l'enfance et nous rappellent une chose primordiale : c'est dans nos premières années que nous puisons notre émerveillement, notre insouciance, notre révolte, notre force, notre identité. L'enfance - et les enfants –sont notre bien le plus précieux.[47]

La quatrième et dernière tendance relevée concerne les collectifs abordant les souvenirs d'enfance. C'est dans cette catégorie que s'insère notre corpus d'étude composé de trois recueils de récits d'enfance publiés et réédités entre 1990 et 2009 : *Une enfance d'ailleurs* (1993), *Une enfance outremer* (2001) et *Enfances* (2006). [48]

Avant de déterminer les motifs qui ont présidé à ce choix de corpus[49], nous souhaitons marquer un arrêt sur le parcours singulier d'une écrivaine comme Leila Sebbar qui, depuis plus d'une dizaine d'années, participe en tant que directrice et aussi écrivaine à des recueils portant sur le souvenir d'enfance.

Leila Sebbar a initié, seule ou en collaboration avec d'autres écrivains, des collectifs axés sur les rapports enfance/mémoire/histoire/terre natale. Suite aux événements tragiques qui ont secoué l'Algérie dans les années 1990, elle conduit un recueil intitulé *Une enfance algérienne*[50] dans lequel elle invite des écrivains algériens exilés en France et des écrivains français nés en Algérie, issus des communautés juives, pieds-noirs ou musulmanes, à raconter un fragment de leur enfance. Nostalgiques, dramatiques ou humoristiques, ces textes offrent une vision plurielle de l'Algérie coloniale visant à refléter les tensions mais aussi les moments de rare communion entre les différentes communautés. En 2007, Sebbar réitère l'expérience avec un recueil intitulé *C'était leur France en Algérie avant*

[47] *Idem.*
[48] Nancy Huston, Leila Sebbar (s/d), *Une enfance d'ailleurs*, Paris, [Belfond, 1993], éd. J'ai Lu, 2008. Leila Sebbar (s/d), *Une enfance outremer*, Paris, éd. Points virgule, 2001. Alain Mabanckou (s/d), *Enfances*, [éd. Ndzé et Akoma Mba, 2006], Presses Pocket, 2008.
[49] Pour alléger les notes de bas de page, nous utiliserons dans le corps du développement les abréviations suivantes EA pour *Une enfance d'Ailleurs,* EO pour *Une enfance outremer* et E pour *Enfances* suivies du numéro de la page de l'extrait cité.
[50] Leila Sebbar (s/d), *Une enfance algérienne*, Paris, éd. Folio Gallimard, 1999.

l'indépendance[51] où, cette fois-ci, la question de la représentation de la France dans l'imaginaire des « Musulmans » et des « Français d'Algérie » constitue le fil conducteur des réminiscences de vingt-cinq auteurs. En 2009 et en 2010, elle codirige, en collaboration avec Jean-Pierre Castellani *Une enfance corse*[52] et avec Sophie Bessis pour *Enfances tunisiennes*[53], deux recueils sur le même modèle que les premiers.

Notons que la récurrence du terme « Enfance » confère aux collectifs une dimension cyclique, indiquant la place particulière occupée par cette thématique dans l'œuvre littéraire prolifique de Leila Sebbar. L'usage du terme « Enfance » au singulier (sauf pour le recueil tunisien, le pluriel ayant été choisi par l'éditrice) semble transcender les particularités de chaque récit pour mettre en réseau des destins singuliers et les fonder en une communauté virtuelle.

Ce bref aperçu de la place occupée par le collectif axé sur la thématique de l'enfance montre son statut minoritaire au sein de l'édition française accusée depuis longtemps par les critiques de bouder les recueils en général[54]. Leila Sebbar confirme ce propos, elle explique le manque d'engouement des éditeurs pour ce type de projet :

> La recherche des éditeurs n'est pas simple. Les éditeurs n'affectionnent pas les collectifs, ils pensent que ce genre ne se vend pas bien et l'enfance (sauf s'il y a des subventions d'associations de l'enfance…) n'intéresse guère en général. C'est pour cette raison que les éditeurs sont différents. [55]

L'existence du collectif sur l'enfance reste ainsi conditionnée par des initiatives individuelles ou collectives (souvent à des fins caritatives) et ne peut donc être envisagée comme un phénomène littéraire à proprement parler. C'est à ce niveau individuel que notre étude se situe dans le but de cerner les motivations et les enjeux du recueil de récits d'enfance.

Nous avons sélectionné le corpus pour plusieurs raisons. Tout d'abord, ces textes n'ont pas fait l'objet d'études particulières hormis quelques présentations disponibles sur la toile.[56] Par refus du régionalisme et par

[51] Leila Sebbar (s/d), *C'était leur France en Algérie avant l'indépendance,* Paris,éd. Gallimard, 2007.
[52] Jean-Pierre Castellani, Leila Sebbar (s/d), *Une enfance corse*, Saint-Pourçain-Sur-Sioule, éd. Bleu autour, 2010.
[53] Sophie Bessis, Leila Sebbar (s/d), *Enfances tunisiennes*, Tunis, éd. Elyzad, 2010
[54] Voir René Godenne, *La nouvelle française*, PUF, 1974, p. 5.
[55] Extrait de réponse de Leila Sebbar à un questionnaire que je lui ai adressé en décembre 2010.
[56] Pour *Une enfance outremer*, en ligne sur le site de Radio ô : http://www.radioo.fr/podcasts/lettres-ultramarines/une-enfance-outremer-collectif_75695.html Consulté le 23.09.2012
http://mondesfrancophones.com/espaces/afriques/une-enfance-d%E2%80%99outremer-textes-reunis-par-leila-sebbar/ Consulté le 23.09.2012

souci de cohérence et de représentativité, nous avons privilégié un corpus large mettant en scène des écrivains de langue française, d'horizons divers (Afrique subsaharienne, Maghreb, Europe de l'Est, France, Canada, Caraïbes, Cuba). Comme nous l'avons signalé auparavant, le récit d'enfance est certes un vecteur puissant de l'identité culturelle, mais nous désirons, au-delà de l'importance du contexte, mettre en évidence les stratégies narratives récurrentes ou innovantes à l'œuvre dans l'écriture de l'enfance. Les trois recueils présentent également une diversité d'ordre générique.

En effet, si le récit d'enfance de veine autobiographique semble le genre dominant, le collectif dirigé par Alain Mabanckou dont le titre dans l'édition Presses Pocket est complété par la mention « neuf écrivains racontent ou réinventent un souvenir d'enfance » revendique ouvertement sa mixité générique. Cet aspect nous semble important quant à notre questionnement sur l'écriture de l'enfance et les modalités narratives et génériques qui la sous-tendent. Rappelons qu'au cœur même de l'entreprise autobiographique, l'oscillation entre le réel et la fiction fonde le souvenir d'enfance puisque pour reprendre Philippe Lejeune :

> Qu'il soit difficile d'accéder au vécu enfantin augmente sa valeur […] Loin de ruiner la crédibilité du souvenir, ce discours du doute crée une petite vibration fort agréable. C'est le *tremblé* de la mémoire, qui, d'une certaine manière l'authentifie.[57]

Notre travail s'inscrit ainsi dans une poétique du texte selon une approche thématique. L'analyse textuelle privilégiée sera également éclairée par l'apport d'autres lectures sociohistoriques, psychanalytiques et stylistiques.

Dans une première partie, nous délimiterons notre cadre théorique et notre démarche méthodologique à travers les définitions du récit d'enfance et du recueil. Puis, à travers une étude du paratexte selon la définition de Genette[58], nous dresserons la genèse des œuvres composant notre corpus ainsi que la posture revendiquée par les auteurs-éditeurs des recueils.

Les récits d'enfance témoignent de contextes historiques particuliers dont ils veulent transmettre la mémoire. Les travaux de Paul Ricœur, en particulier, son ouvrage *La mémoire, l'histoire et l'oubli*,[59] nous permettra de questionner, dans une deuxième partie, la valeur du souvenir et du témoignage personnel dans l'écriture de l'histoire à la lumière du débat

Pour *Enfances* : http://www.e-litterature.net/publier2/spip/spip.php?page=article5&id_article=438 Consulté le 23.09.2012.

[57] Philippe Lejeune, *Les brouillons de soi*, Paris, éd. Seuil, 1998, p.36.

[58] Gérard Genette, *Seuils*, Paris, éd. Du Seuil, 1987.

[59] Paul Ricœur, *La mémoire, l'histoire et l'oubli*, Paris, éd. Seuil, 2000.

toujours d'actualité suscité par « le devoir de mémoire », impératif brandi par les associations des victimes de régimes politiques tels que le nazisme, le communisme, le colonialisme, en faveur de la réhabilitation de la voix des marges en vue de combler les failles et les silences du discours officiel. Ce même souci ressort des récits des auteurs appartenant à la génération postcoloniale dénonçant les dictatures qui ont usurpé les espérances et les libertés au lendemain des indépendances. La voix des marges s'en trouve ainsi réhabilitée à travers la mise en valeur de la perception de l'enfant, témoin souvent impuissant face aux changements historiques qui affectent son cercle familial et par extension, le pays des origines.

Dans cette optique, le troisième volet de notre analyse des récits d'enfance portera sur le ou les moments présentés comme des moments de rupture, les incohérences, les silences ou au contraire les répétitions trahissant une mémoire blessée. Quels faits, quels événements sont présentés par les différents auteurs comme des blessures voire des traumatismes provoqués par la grande Histoire ou tout simplement en lien à la petite histoire ? Tirant profit des études récentes sur le traumatisme, en particulier de l'ouvrage de D. Fassin et R. Rechtman, *L'empire du traumatisme*[60], nous nous situons au niveau du discours produit par « la victime ». Dans quelle mesure les écrivains à travers les topoï conventionnels de la mort, de l'ostracisme ou des relations conflictuelles avec les parents se conforment-ils ou au contraire subvertissent-ils une écriture dite « traumatique » ? Il ne s'agira pas donc pas pour nous de juger de l'authenticité ou non des traumas ou des douleurs exposés mais d'étudier les moyens de leur expressivité.

La manière dont les écrivains ont vécu l'exil sous ses différentes déclinaisons (exil géographique, langagier, interne) modélise la représentation de l'enfance. La quatrième et dernière partie de notre travail sera centrée sur les types d'exil géographique, langagier et temporel représentés dans les recueils. Selon que l'éloignement ait été vécu comme un arrachement ou une libération, les représentations de l'enfance divergent. Dans le premier cas, le souvenir d'enfance se trouve sublimé sous l'effet de la nostalgie. Il s'articule autour d'une figure précise, celle de la maison d'enfance, de la langue maternelle, d'un personnage phare ou d'une aventure insolite par laquelle l'auteur entend exprimer l'esprit de l'enfance. Dans le second cas, on assiste à une volonté de rompre avec le milieu d'origine accusé d'avoir entravé l'enfance. Le rejet porte à la fois sur le vécu et sur la nature même du récit d'enfance. L'ironie, la parodie et

[60] Didier Fassin, Richard Rechtman, *L'empire du traumatisme*, Paris, éd. Flammarion, 2007.

la caricature sont autant de procédés utilisés pour briser le culte de l'enfance. Dans le troisième cas, l'exil temporel isole l'enfance de l'expérience adulte à travers la mise en exergue de la logique propre de l'enfant et par l'irruption du merveilleux et du fabuleux qui contribuent à instituer l'enfance comme monde à part, autre, selon la formule de Roland Barthes[61]. Cette distanciation est rendue visible sur le plan énonciatif par l'emploi de la deuxième ou de la troisième personne du singulier, procédé visant à récuser l'unité du sujet suggéré par l'emploi habituel de la première personne du singulier. Enfin, nous accorderons un intérêt particulier à l'exil interne, celui par lequel l'auteur entend marquer sa singularité, à travers l'analyse du récit de naissance et du récit de vocation. Ces motifs conventionnels traversent l'ensemble des textes de notre corpus, aussi allons-nous limiter notre lecture aux exemples les plus saillants qui, par le jeu intertextuel, dressent la genèse de l'enfance de l'écriture.

[61] « Point de continu entre l'enfant et l'homme : l'espèce enfantine n'est nullement le germe physique de l'humanité adulte : elle constitue une race particulière, close, essentiellement *autre*, prestigieuse par sa différence même. Dans la mesure où elle est paradis perdu, elle postule une rupture ontologique ; c'est un univers entièrement autarcique, qui a ses lois morales, sa parole, […] », Roland Barthes, « Pour une histoire de l'enfance » (1955), *Œuvres complètes*, Paris, Seuil, 1993, T. I., p.459.

Première partie : Théories et méthodes